

Renouveler la cosmologie chrétienne

Carol P. Christ, chercheuse féministe en sciences religieuses, nous affirme que « *La crise qui menace la destruction de la Terre n'est pas seulement sociale, politique, économique et technologique, mais elle est à sa racine spirituelle* ». ¹

Rosemary Radford Ruether ajoute qu'il faudra innover dans le domaine religieux, puisqu' « *il n'y a pas de spiritualité et d'éthique écologiques toutes faites dans les traditions passées.* » ²

Le Dieu défini principalement dans sa transcendance apparaît totalement éloigné des préoccupations écologiques, tandis qu'une perception du divin centrée sur l'immanence les prend davantage en compte. Cette affirmation s'appuie sur le fait que la terre est vivante et que nous sommes partie prenante de son être ³. Conséquemment, la perception que nous avons de la divinité nous influence dans notre rapport à la réalité et *vice versa*.

Au V^e siècle, par exemple, la théorie du péché originel élaborée par Augustin marquera pendant plus de mille ans de façon négative notre rapport à la nature sous l'influence du manichéisme qui croit que l'esprit humain appartient au royaume de la lumière et le corps (la matière) au royaume des ténèbres. Comme si l'âme à sauvegarder appartenait à Dieu et le corps dont il faut se méfier au plus haut point, dominer, mortifier, appartenait au démon.

La divinité comprise comme immanente nous pousse au contraire à établir des interrelations; elle peut bien sûr être considérée dans sa transcendance, mais selon une nouvelle manière affirme Sallie McFague ⁴: « *Nous sommes un corps, fait du même matériel que toutes les autres formes de vies sur notre planète, incluant notre cerveau qui est dans un continuum chimique avec notre être physique (...) nous n'avons pas un corps (...). Nous sommes corps, "corps et esprit".* » De même. Dieu n'est pas dans sa transcendance face à l'univers comme face à un objet, mais l'univers est son corps. Ce modèle de l'univers comme corps de Dieu unit l'immanence et la transcendance.

Comprendre la réalité autrement

Le paradigme écologique – la nouvelle cosmologie chrétienne - présuppose que tous les écosystèmes de la planète sont ultimement reliés à ce tout vivant que nous appelons la Terre. L'interrelation devient la base essentielle de l'écologie comme philosophie, comme une façon de penser le monde dans sa complexité et sa totalité. Cette manière de comprendre la réalité conduit à sortir d'un système hiérarchique et dualiste qui a été promu dans la tradition intellectuelle occidentale.

Les théologiens scolastiques qui se sont inspirés au XI^e de la philosophie platonicienne et qui ont marqué notre formation, par exemple Thomas d'Aquin, y ont contribué en faisant la promotion d'une âme humaine directement posée par Dieu lui-même dans le corps humain. Il y avait nous, issus directement de Dieu, et les autres créatures, sans âme, sans valeur, exploitables. L'Humain, au sommet de la création pouvant dominer sans restriction.

Cette vision a établi la dualité entre la nature et l'humanité, la matière et l'esprit, les maîtres et les esclaves (sans âmes), l'affectif et l'intellectuel. Cela a conduit à des attitudes utilitaristes qui mettent au service presque inconditionnel des êtres humains tous les êtres qui n'ont pas la nature humaine parce qu'ils sont considérés de valeur moindre.

La cosmologie chrétienne a été fortement influencée par cette vision. On interprétait l'invitation biblique de la Genèse à dominer la création sans aucune retenue avec les excès que nous avons connus non seulement lors de la découverte du Nouveau monde, mais avec l'avènement de la science et de la technique. Pendant ce temps, les Amérindiens, par exemple, pensaient que de

telles pratiques étaient malsaines, sacrilèges et finalement suicidaires parce que ce que l'on faisait subir à la terre se répercutait sur soi-même. C'est bien d'ailleurs ce qui se produit actuellement.

Changement de paradigme

Mais aujourd'hui la perspective est en train de changer parce que la science hier encouragée par la cosmologie traditionnelle est en train aujourd'hui de nous révéler une vue de la réalité très différente. Une vision plus profonde de la cosmologie biblique est en train d'émerger. Sur une échelle microscopique, avec la fission de l'atome et l'exploration des espaces infiniment petits, que les savants nous présentent comme aussi vaste que les espaces intersidéraux, nous en sommes venus à considérer que toute matière a une mystérieuse dimension psycho spirituelle. Diarmuid O'Murchu a bien développé cela dans *Quantum Theology*⁵. Les savants commencent à parler comme des mystiques alors qu'ils nous disent que chaque atome de l'univers a une intelligence interne qui est non matérielle et ultimement inconnaissable.

À partir de nos connaissances scientifiques actuelles qui ont été rendues possibles par notre cosmologie traditionnelle, nous avons appris que nous n'avons pas été placés sur une terre déjà faite, mais que nous sommes le plus récent développement d'un processus ininterrompu de créativité divine qui a commencé dans une stupéfiante explosion de lumière et d'énergie, appelée Big Bang.

Quand nous prenons la nouvelle cosmologie comme contexte pour comprendre la signification de la vie aujourd'hui, nous voyons que l'univers n'est pas un objet avec de la vie dedans. L'univers est plutôt un sujet qui est en vie. C'est un organisme évoluant, croissant, un système vivant. L'humain est cette créature en laquelle l'univers, après quelque 15 milliards d'années, a atteint un tel degré de complexité qu'il est maintenant capable de réfléchir sur lui-même, sur son sens, sur qui il est, d'où il vient et de quoi il est fait, ainsi que Pierre Teilhard de Chardin l'affirmait il y a un demi-siècle.

L'originalité de la Genèse

Les découvertes exégétiques du 20^e siècle nous ont permis de comprendre les récits bibliques non pas comme des affirmations scientifiques, mais comme des considérations théologiques. On comprend que l'originalité de la Genèse, par exemple, n'est pas d'avoir mis en scène les récits de la chute, de la crise entre Caïn et Abel, de Babel ou du déluge, mais d'avoir réinterprété ces récits avec l'expérience de l'Exode, c'est-à-dire l'expérience d'un Dieu qui libère, qui met de l'ordre, qui signifie que c'est lui – et non pas les esprits néfastes ou les humains – qui est le propriétaire du Jardin, le lieu de résidence de tous les êtres de la nature.

Quand Dieu demande à sa créature humaine de dominer la création, ce n'est pas pour l'asservir ou la détruire, mais pour faire comme Dieu lui-même : pour y mettre de l'harmonie et voir à son équilibre. De plus, cette domination accordée à l'humain n'est pas celle de l'individu qui y cherche son propre profit, mais celle du peuple et elle doit s'exercer collectivement, de façon libératrice, au profit du bien commun – incluant les autres êtres - et non pas au profit seulement des humains ou de quelques-uns d'entre eux.

Qohélet, nous dit le bibliste André Myre⁶, affirme que le sort final de l'être humain et de l'animal est le même (3,19). La Nouvelle Alliance ne connaît pas de supériorité radicale de l'être humain dans l'échelle des êtres, due au fait qu'une partie de lui serait immortelle par nature. L'être humain, dit Myre, est UN, corps vivant, corps pensant. Il est d'argile, de poussière « poussière d'étoiles » selon la belle expression d'Hubert Reeves. Il est enfant du cosmos, fait du même matériau, longuement enfanté par la lente poussée de la vie sur la planète. Son père est donc le cosmos interstellaire, sa mère, la nature terrestre. Il n'est pas d'ailleurs.

C'est sans doute portant la même intuition que Paul écrit dans Romains 8,22 : « Nous le savons en effet toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement. » Nous pourrions dire en paraphrasant Paul : Le cosmos dans son évolution a accouché de Jésus qui nous incite à notre tour à devenir de vrais fils et filles de Dieu, frères et sœurs humains vivant l'Amour mis dans nos cœurs, Amour qui au terme de notre parcours nous sauvera.

Nous vivons dans un univers de grâce, de résurrection. La vérité dernière du monde n'est pas la haine et le mal, mais l'amour. Ce n'est pas à travers le péché que nous découvrons la grâce, mais le contraire. La grâce est première. La bonté est première. L'amour est premier. Si nous détruisons tant la Terre, c'est que nous la percevons comme une pure extériorité, comme une banque de ressources.

Continuité de la révélation

L'évangélisation ou l'annonce de la Bonne nouvelle est donc aujourd'hui l'annonce de la nouvelle cosmologie dans une perspective chrétienne. C'est exactement ce que les chrétiens des premiers siècles ont dû faire à leur époque à partir de la nouvelle expérience de foi qu'ils vivaient ensemble.

Chaque époque doit réinterpréter les Écritures à la lumière de son expérience et des nouvelles découvertes scientifiques. Or, les découvertes n'ont pas manqué depuis un siècle.

La révélation n'est pas figée à une époque, que ce soit celle d'Augustin ou de Thomas d'Aquin. La révélation se continue parce que l'Esprit continue de guider le peuple de Dieu dans sa démarche de foi qui est une démarche d'ouverture à ce qui permet à la vie de se développer.

La vie religieuse elle-même a réinterprété ses engagements à la lumière des découvertes écologiques. Donna Geernaert qui a étudié Elaine Prevallet, *In the Service of Life: Widening and Deepening Religious Commitment* (St. Louis, MO: Loretto Earth Network, 2002), pp. 23-51, nous en a livré l'essentiel dans son allocution à l'assemblée générale de l'UISG en mai 2007.

Jean Bellefeuille
Responsable du dossier JPIC

4 Avril 2008

¹ Carol P. Christ, *"Rethinking Theology and Nature"* Club Books, 1990, p. 58.

² Radford Ruether, *Gaia & God. An Ecofeminist Theology of Earth Healing*. San Francisco: Harper, 1992, p. 206.

³ *Préoccupations écologiques et éthique féministe*, Monique Dumais, dans *Religioillogiques*, 13 (printemps 1996) *Questions d'éthique en sciences des religions*, p.2.

⁴ *McFague, The Body of God. An Ecological Theology*. Minneapolis: Fortress Press, 1993, p.16.

⁵ O'Murchu, Diarmuid, *Quantum Theology*, The Crossroad Publishing Company, New-York, 2002.

⁶ André Myre, *Pour l'avenir du monde, la résurrection revisitée*, Fides, 2007, p.175.